

PRÉFECTURE DES ALPES-MARITIMES

Tél. 93.72.20.00

06

DIRECTION DES ACTIONS
INTERMINISTERIELLES

Bureau de l'Environnement
et de l'Urbanisme
06286 NICE CEDEX 3

NICE, le 24 MAI 1996

Références à rappeler :

Affaire suivie par : **ARRETE PREFECTORAL PORTANT AUTORISATION D'EXTENSION
DE LA CARRIERE DE LA GUARDIA**
Commune de La Tour sur Tinée – Société Azuréenne de Granulats (S.A.G.)

Le PREFET des ALPES-MARITIMES
CHEVALIER de l'ORDRE NATIONAL du MERITE

- VU le code minier et notamment son article 107 ;
- VU la loi n° 93-4 du 4 janvier 1993 relative aux carrières ;
- VU la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environnement ;
- VU la loi n° 95-101 du 2 février 1995 relative au renforcement de la protection de l'environnement et notamment son article 69 ;
- VU la loi sur l'eau n° 92-3 du 3 janvier 1992 ;
- VU le décret n° 94-485 du 9 juin 1994 modifiant la nomenclature des installations classées
- VU le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié ;
- VU l'arrêté ministériel du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et aux installations de premier traitement des matériaux de carrières ;
- VU la demande d'autorisation de carrière présentée par la Société Azuréenne de Granulats le 9 décembre 1994 ;
- VU le rapport de synthèse de la DRIRE en date du 15 novembre 1995 ;
- VU l'avis de la commission départementale des carrières du 22 mars 1996 ;
- SUR proposition de M. le Secrétaire Général de la Préfecture des Alpes-Maritimes

... / ...

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté Egalité Fraternité

ARRETE

CHAPITRE 1 - Dispositions générales

ARTICLE 1er

La Société Azuréenne de Granulats dont le siège est sis 217 route de Grenoble - 06200 NICE - est autorisée, dans les conditions prévues au présent arrêté, à exploiter sur le territoire de la commune de LA TOUR SUR TINÉE :

- une carrière à ciel ouvert de roches calcaires figurant à la rubrique 2510-1 de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement conformément à la demande du 9 décembre 1994 et notamment au plan de phasage des travaux d'extraction et au plan de remise en état ci-joints ;
- une installation première de concassage pour une capacité moyenne annuelle de traitement de 1.200.000 tonnes, sous le numéro de nomenclature 2515.

ARTICLE 2

Conformément au plan cadastral du dossier de la demande sur lequel est porté le périmètre d'exploitation et dont un exemplaire restera annexé au présent arrêté, l'autorisation d'exploiter porte sur les parcelles suivantes :

Section C :

Lieu-dit "Pissarella" :	parcelles n° 401 p	surface : 87.672 m ²
Lieu-dit "Vignes de la Tour"	parcelles n° 402 p	surface : 11.264 m ²
Lieu-dit "Euséria" :	parcelles n° 417 p	surface : 49.920 m ²

La superficie totale d'exploitation est de 148.856 m².

ARTICLE 3

L'autorisation est accordée pour une durée de 30 ans à compter de l'octroi de la première autorisation du 18 août 1987. Elle n'a d'effet que dans les limites des droits de propriété du bénéficiaire de l'autorisation ou de ses contrats de forage.

Les droits des tiers demeurent expressément réservés.

... / ...

L'autorisation vaut pour une exploitation dont les modalités sont énoncées ci-après :

- a) L'extraction sera effectuée par tirs de mines et par engins mécaniques.
- b) L'exploitation sera réalisée par gradins successifs descendants de 15 mètres de hauteur maximale, de la côte supérieure 485 mètres NGF à la côte inférieure 250 mètres NGF, séparés par des banquettes de 15 mètres de largeur minimale pendant l'exploitation.
- c) La production moyenne annuelle n'excèdera pas 1.200.000 tonnes.

ARTICLE 4

Les travaux seront conduits sans préjudice de l'observation des législations et réglementations applicables, et particulièrement :

- de l'arrêté du 22 septembre 1994 relatif aux exploitations de carrières et de leur installation de premier traitement des matériaux ;
- du code minier (article 107 pour ce qui concerne la sécurité, la salubrité du personnel et la police) et notamment du décret de police n° 80.330 du 7 mai 1980, du décret 80.331 du 7 mai 1980 modifié portant règlement général des industries extractives, du décret n° 73.404 du 26 mars 1973 portant réglementation de la sécurité des convoyeurs dans les mines et les carrières, du décret n° 55.318 du 22 mars 1955 portant réglementation de la sécurité des silos et trémies dans les carrières, du décret n° 90-153 du 16 février 1990 portant diverses dispositions relatives au régime des produits explosifs.

CHAPITRE II - AMENAGEMENTS PRELIMINAIRES

ARTICLE 5 - Information du public

L'exploitant doit mettre en place sur chacune des voies d'accès au chantier des panneaux en caractères apparents indiquant son identité, la référence de l'autorisation, l'objet des travaux et l'adresse de la mairie où le plan de remise en état du site peut être consulté.

ARTICLE 6 - Bornage

L'exploitant est tenu de placer les bornes nécessaires pour déterminer le périmètre de l'autorisation, et les bornes de nivellement (NGF) suivantes : 505 - 380 - 250 m.

Ces bornes doivent demeurer en place jusqu'à l'achèvement des travaux d'exploitation et de remise en état du site.

ARTICLE 7 - Eaux de ruissellement

S'il existe un risque dû à ces eaux, un réseau de dérivation empêchant les eaux de ruissellement d'atteindre la zone en exploitation devra être mis en place à la périphérie de cette zone.

ARTICLE 8 - Pistes et bennage des véhicules - Accès et sortie de la carrière

Pistes et bennage des véhicules

- les merlons de protection des pistes et des travaux du côté du vide doivent être constitués par une levée suffisante et continue de matériaux ; ils doivent être efficaces.

- sans un butoir solide, bien dimensionné et ancré dans la roche saine, le bennage des véhicules, du côté du vide, en bordure d'une plateforme élevée, est interdit.

Accès et sortie de la carrière

L'accès à la voirie publique doit être aménagé de telle sorte qu'il ne crée pas de risque pour la sécurité publique.

Les véhicules sortant de la carrière ne doivent pas être à l'origine d'envols de poussières ; ils ne doivent pas entraîner des dépôts boueux sur les voies de circulation publique.

CHAPITRE III - CONDUITE DE L'EXPLOITATION.

ARTICLE 9 - Aménagement divers

Les abords de la carrière et les aménagements suivants devront être réalisés (recoupage, rectification, apport terreux, plantation, arrosage) avant le :

- 1.01.1998 pour l'aménagement des gradins sommitaux allant de la côte 505 à 425 ;
- 1.01.2008 pour l'aménagement des gradins intermédiaires allant de la côte 410 à 350
- 1.01.2018 pour l'aménagement des gradins inférieurs allant de la côte 350 à 260 et de la plate-forme située au niveau 250.

La carrière, les pistes, les aires de circulation, de manoeuvre et de stationnement des véhicules et engins doivent être propres et maintenues en bon état.

Le décapage des terrains, et si nécessaire le défrichement, devront être réalisés progressivement, par phases correspondant aux besoins de l'exploitation.

Lors du décapage et des travaux d'extraction, l'exploitant est tenu d'informer le service chargé du patrimoine archéologique en cas de découverte dans ce domaine.

ARTICLE 10 - Abattage à l'explosif

Pour l'abattage à l'explosif, l'exploitant doit être dûment autorisé à employer des explosifs et doit définir un plan de tir.

Les tirs de mines doivent avoir lieu les jours ouvrables, entre 8h00 et 11h30 - 14h00 et 18 h00.

L'exploitant doit prendre en compte les effets des vibrations émises dans l'environnement et assurer la sécurité publique lors des tirs.

ARTICLE 11 - Remise en état

En fin d'exploitation, tous les produits polluants et déchets doivent être éliminés et valorisés vers des installations dûment autorisées.

La remise en état du site doit être effectuée au fur et à mesure de l'avancement des travaux d'exploitation, et être achevée au plus tard à l'échéance de l'autorisation, sauf en cas de renouvellement de l'autorisation d'exploiter.

La remise en état doit comporter au minimum les opérations suivantes :

- la mise en sécurité des fronts d'extraction,
- le nettoyage de l'ensemble des terrains et d'une manière générale la suppression de toutes les structures n'ayant pas d'utilité après la remise en état,
- l'insertion satisfaisante de l'espace affecté par l'exploitation dans le paysage, compte tenu de la vocation ultérieure du site.

L'impact visuel des pistes et plateformes devra être masqué du voisinage dans un délai de 24 mois après leur construction (revégétalisation des talus et teinte de la roche si nécessaire).

Dans le cadre de l'exploitation par tranches descendantes, lorsque l'extraction de la tranche supérieure sera terminée, le réaménagement des gradins résiduels de cette tranche, visibles des alentours, devra être achevé conformément à l'étude d'impact et au plan de remise en état, au plus tard quand l'exploitation de la tranche immédiatement inférieure sera terminée.

Si le remblaiement par l'apport de matériaux extérieurs est nécessaire, seuls les matériaux inertes peuvent être utilisés ; l'exploitant doit alors tenir à jour :

- un registre dans lequel sont répertoriés la provenance, les quantités, les caractéristiques des matériaux et les moyens de transport utilisés,
- un plan permettant de localiser les zones de remblais correspondant aux données du registre.

Les matériaux ne doivent pas être bennés directement en fond de fouille mais sur une aire spécialement aménagée permettant de retirer les éléments indésirables (bois, papiers, cartons, matières plastiques, métaux,...). Une benne pour la récupération des refus doit être prévue.

CHAPITRE IV - SÉCURITÉ DU PUBLIC

ARTICLE 12 - Interdiction d'accès

Durant les heures d'activité, l'accès à la carrière doit être contrôlé ; il doit être interdit par une barrière cadenassée ou un portail fermé à clé en dehors des jours et heures ouverts, sauf autorisation spéciale de l'exploitant.

L'accès à toute zone dangereuse des travaux d'exploitation doit être interdit par une clôture efficace ou tout autre dispositif équivalent. Le danger doit être signalé par des pancartes placées d'une part sur le ou les chemins d'accès aux abords des travaux, d'autre part à proximité des zones clôturées.

ARTICLE 13 - Distances limites et zone de protection

Les bords des excavations de la carrière doivent être tenus à une distance horizontale d'au moins 10 mètres des limites du périmètre autorisé, et à une distance d'au moins 10 mètres de l'emprise des éléments de surface suivants dont la stabilité conditionne le respect de la sécurité et de la salubrité : stot de protection côté TINEE et côté vallon des Carbonnières.

CHAPITRE V - PLAN

ARTICLE 14

Le plan de la carrière et des installations de concassage-criblage doit être établi et mis à jour au moins une fois par an ; sur ce plan doivent être reportés :

- les limites du périmètre sur lequel porte le droit d'exploiter, ainsi que ses abords dans un rayon de 50 mètres,
- les courbes de niveau ou côtes d'altitude des points significatifs,
- le plan de phasage de l'exploitation et de remise en état,
- les zones remises en état,
- la position des ouvrages et éléments de surface visés à l'article 13.

CHAPITRE VI - PRÉVENTION DES POLLUTIONS ET NUISANCES

ARTICLE 15 - Dispositions générales

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conduite des travaux pour limiter les risques de pollution des eaux, de l'air ou des sols et les risques de nuisance par le bruit, les vibrations et l'impact visuel.

ARTICLE 16 - Prévention de la pollution des eaux

16-1 - Pollutions accidentelles

Le ravitaillement, l'entretien, le nettoyage des engins de chantier doivent être réalisés sur une aire étanche entourée par un caniveau et reliée à un point bas étanche permettant la récupération totale des eaux ou des liquides résiduels.

Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols doit être associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- . 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- . 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition ne s'applique pas aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Lorsque le stockage est constitué exclusivement en récipients de capacité inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention peut être réduite à 20% de la capacité totale des fûts associés, sans être inférieure à 1000 litres ou à la capacité totale lorsqu'elle est inférieure à 1000 litres.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés et doivent être soit réutilisés, soit éliminés comme les déchets.

16-2 - Rejets d'eau dans le milieu naturel

Les eaux qui pourraient être rejetées dans le milieu naturel, doivent respecter les prescriptions suivantes :

- PH compris entre 5,5 et 8,5
- température inférieure à 30°C
- concentration des matières en suspension totales (MEST) inférieure à 35 mg/l (norme NF T 90 105),
- concentration de la demande chimique en oxygène sur effluent non décanté (DCO) inférieure à 125 mg/l (norme NF T 90 101),
- concentration des hydrocarbures inférieure à 10 mg/l (norme NF T 90 114).

Ces valeurs limites doivent être respectées pour tout échantillon prélevé proportionnellement au débit sur vingt-quatre heures ; en ce qui concerne les matières en suspension, la demande chimique en oxygène et les hydrocarbures, aucun prélèvement instantané ne doit dépasser le double de ces valeurs limites.

ARTICLE 17 - Prévention de la pollution de l'air

L'exploitant doit prendre toutes dispositions utiles pour éviter l'émission et la propagation de poussières.

Les pistes et les zones de travail sur lesquelles évoluent les engins doivent être arrosées régulièrement.

L'engin de foration des trous de mine doit être équipé d'un dispositif de dépoussiérage.

Les émissions captées doivent être canalisées et dépoussiérées. La concentration du rejet pour les poussières doit être inférieure à 30 mg/Nm³.

Les périodes de pannes ou d'arrêts des dispositifs d'épuration pendant lesquelles les teneurs en poussières dépassent le double de la valeur fixée ci-dessus doivent être d'une durée continue inférieure à quarante-huit heures, et leur durée cumulée dans une année doit être inférieure à deux cents heures.

En aucun cas la teneur en poussières des émissions ne peut dépasser 500 mg/Nm³; en cas de dépassement de cette valeur, pendant une durée excédant une demi-heure, l'exploitant est tenu de procéder sans délai à l'arrêt de l'installation en cause.

Un contrôle des émissions de poussières devra être effectué au début des travaux d'augmentation de la production, puis annuellement, par un organisme agréé selon des méthodes normalisées, à la demande de l'exploitant.

Carrière de roche massive produisant plus de 150.000 tonnes par an :

Cet organisme devra déterminer les caractéristiques d'un réseau approprié de mesure de retombées des poussières dans l'environnement : nombre et conditions d'installation et d'exploitation des appareils de mesure.

Les prescriptions concernant la mise en place du réseau de mesure des poussières et son fonctionnement seront fixées à l'exploitant par arrêté complémentaire.

ARTICLE 18 - Lutte contre l'incendie

La carrière doit être pourvue d'équipements de lutte contre l'incendie, adaptés et conformes aux normes en vigueur ; ces matériels doivent être maintenus en bon état et vérifiés une fois par an (extincteurs, réseau d'adduction d'eau ou réserve d'eau, réserve de sable,...).

Dans les zones présentant un risque d'incendie, la délivrance d'un permis de feu par l'exploitant avant toute intervention du personnel est nécessaire.

ARTICLE 19 - Elimination des déchets

Toutes dispositions doivent être prises pour limiter les quantités de déchets produits, notamment en effectuant toutes les opérations de valorisation possibles. Les diverses catégories de déchets doivent être collectées séparément, puis valorisées ou éliminées vers des installations dûment autorisées.

ARTICLE 20 - Lutte contre le bruit et les vibrations

L'exploitation doit être menée de manière à ne pas être à l'origine de bruits aériens ou de vibrations mécaniques, susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage, ou de constituer une gêne pour les habitants.

20.1. Bruits

En dehors des tirs de mines, les bruits émis par les carrières et les installations de premier traitement des matériaux ne doivent pas être à l'origine, à l'intérieur des locaux riverains habités ou occupés par des tiers, que les fenêtres soient ouvertes ou fermées, et le cas échéant, en tous points des parties extérieures (cour, jardin, terrasse,...) de ces locaux, pour les niveaux supérieurs à 35 dB (A), d'une émergence supérieure à :

5 dB (A) pour la période allant de 6h30 à 21h30, sauf dimanches et jours fériés ;
3 dB (A) pour la période allant de 21h30 à 6h30, ainsi que les dimanches et jours fériés ;

l'émergence étant la différence entre les niveaux de bruit mesurés lorsque l'ensemble de l'installation est en fonctionnement et lorsqu'il est à l'arrêt ; elle est mesurée conformément à la méthodologie définie dans la 2e partie de l'instruction technique annexée à l'arrêté du 20 août 1985 (Journal Officiel du 10 novembre 1985) relatif aux bruits aériens émis dans l'environnement.

En limite de la zone d'exploitation autorisée, les niveaux de bruit à ne pas dépasser sont fixés dans le tableau suivant (application de l'arrêté du 20 août 1985) :

Zones	Périodes	Niveaux limites de bruit en décibels dB(A)
Zone à prédominance d'activités industrielles	Jour : de 7h à 20h - jours ouvrables	65
Situées en zone rurale non habitée	Période intermédiaire : de 6h à 7h : jours ouvrables de 20h à 22h : jours ouvrables de 6h à 22h : week-ends et jours fériés	60
	Nuit : de 22h à 6h	55

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur des carrières, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, doivent être conformes à la réglementation en vigueur. En particulier, les engins utilisés dans la carrière et mis pour la première fois en circulation moins de cinq ans avant la date de publication du présent arrêté doivent, dans un délai de trois ans après cette date, répondre aux règles d'insonorisation fixées par décret n° 69-380 du 18 avril 1969.

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs,...) gênants pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents, ou à la sécurité des personnes.

Un contrôle des niveaux sonores doit être réalisé périodiquement.

20- 2 Vibrations

Les tirs de mines ne doivent pas être à l'origine de vibrations susceptibles d'engendrer dans les constructions avoisinantes (habitées ou affectées à une activité humaine et les monuments) des vitesses particulières pondérées supérieures à 10 mm/s mesurées suivant les trois axes de la construction.

La fonction de pondération du signal mesuré est une courbe continue définie par les points caractéristiques suivants :

Bande de fréquence en Hz	Pondération du signal
1	5
5	1
30	1
80	3/8

En dehors des tirs de mines, les dispositions de la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les Installations Classées doivent être respectées.

Si nécessaire, les mesures de vibrations seront effectuées par un organisme compétent, à la demande de la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement.

ARTICLE 21 - Rapport annuel de l'exploitant

L'exploitant devra adresser à la Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement, avant le 1er avril de chaque année, un rapport sur les travaux effectués et la production obtenue au cours de l'année écoulée, sur le réaménagement réalisé et les prévisions de l'année en cours au regard des mesures prescrites ; le plan demandé à l'article 14 devra être mis à jour et annexé à ce rapport.

ARTICLE 22 - Garanties financières

Les garanties financières ont pour objet de garantir la remise en état de la carrière en cas de défaillance de l'exploitant.

La remise en état est strictement coordonnée à l'extraction.

La remise en état doit être achevée le 18 août 2017. Elle s'échelonne suivant trois phases :

1ère phase 1995 -1997 pour un coût total de réaménagement de 694 430 F

2e phase 1998 - 2007 pour un coût total de réaménagement de 1.994.468 F

3e phase 2008 -2017 pour un coût total de réaménagement de 3.946.866 F.

Le montant moyen des garanties financières permettant d'assurer la remise en état de deux gradins est de 600 000 F. Il devra faire l'objet d'une attestation de caution par un organisme de crédit. Cette caution doit être parvenue au Préfet des Alpes Maritimes avant la mise en vigueur du présent arrêté.

- Tous les cinq ans, le montant des garanties financières est actualisé suivant l'indice TP01

- Le montant des garanties financières sera réactualisé avant le terme des cinq ans dès que l'indice TP01 aura augmenté d'au moins 15%.

- Toutes modifications des conditions d'exploitation conduisant à une augmentation du montant des garanties financières doivent être subordonnées à la constitution de nouvelles garanties financières.

- L'absence de garanties financières entraîne la suspension de l'activité d'exploitation de la carrière après mise en oeuvre des modalités prévues à l'article 23c de la loi du 19 juillet 1976.

En cas de non respect des prescriptions de remise en état ci-dessus prévues ou de disparition juridique de l'exploitant, le Préfet des Alpes Maritimes fera appel aux garanties financières après application des mesures de consignation prévues à l'article 23 de la loi du 19 juillet 1976.

- Toute infraction aux présentes prescriptions, notamment celles relatives aux conditions de remise en état, constitue après mise en demeure un délit, conformément aux dispositions de l'article 20-11 premier alinéa de la loi du 19 juillet 1976.

ARTICLE 23

Une copie du présent arrêté devra être tenue sur le carreau de la carrière, à la disposition des autorités chargées d'en contrôler l'exécution.

Une copie de l'arrêté d'autorisation sera déposée à la mairie de LA TOUR S/TINEE et pourra y être consultée.

D'autre part, un extrait de l'arrêté, énumérant notamment les prescriptions auxquelles l'installation est soumise, sera affiché à la mairie de LA TOUR S/TINEE pendant une durée minimale d'un mois ; procès-verbal de l'accomplissement de ces formalités sera dressé par les soins du maire.

Le même extrait sera affiché en permanence de façon visible dans l'installation par les soins du bénéficiaire de l'autorisation.

Un avis de l'arrêté sera inséré par les soins de la Préfecture des Alpes Maritimes et aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux ou régionaux diffusés dans tout le département.

Une ampliation de l'arrêté sera adressée au Président du Conseil Général.

Le Secrétaire Général de la Préfecture des Alpes-Maritimes,

- M. le Maire de La TOUR sur TINEE,
- M. le Directeur Régional de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement,
- M. le Directeur Départemental de l'Equipement,
- M. le Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt,
- M. le Directeur Départemental des Affaires Sanitaires et Sociales

et toutes autorités de Police et de Gendarmerie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera publié au recueil des actes administratifs.

24 MAI 1996

Pour le Préfet des Alpes-Maritimes
Le Secrétaire Général de la Préfecture
G. FRANC

Gérard FRANC

POUR AMPLIATION
Pour le Préfet des Alpes-Maritimes,
Le Chef de Service de l'Industrie
et de l'Environnement

m

Danièle AIMEDIEU